

# Un regard sur les petits et les grands drames de la vie... qui font grandir

Jean-Denis Côté

Number 109, Spring 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56356ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Côté, J.-D. (1998). Review of [Un regard sur les petits et les grands drames de la vie... qui font grandir]. *Québec français*, (109), 102–104.



# Un regard sur les petits et grands drames de la vie ... qui font grandir

La vie n'est pas toujours facile. Avec ses bouleversements inattendus et ses difficultés, elle réussit même parfois à nous déstabiliser, mais c'est souvent pour mieux rebondir par la suite. C'est ce dont prennent conscience, à des degrés divers, les personnages des mini-romans <sup>1</sup> qui suivent.

par Jean-Denis Côté

## *Petit Chausson, Grande Babouche*

Dans ce nouveau roman de Gilles Gauthier, Carl part en voyage pour les Îles-de-la-Madeleine avec son ami Garry, sa mère Nicole et le père de Garry, René. Les accompagne également Chausson, le chien à garde partagée des jeunes garçons. Carl est songeur. Vivront-ils des vacances merveilleuses comme au temps de Babouche, sa bergère allemande disparue ? La présence d'un nouvel animal dans la vie de Carl pourrait bien favoriser cela. Pourtant, tel n'est pas le cas. Craintif, pour ne pas dire peureux, Chausson est loin de ressembler à cette chienne qui était devenue une amie... irremplaçable. Vivre dans ses souvenirs ou affronter le réel, voilà le dilemme auquel est confronté Carl.

Le lecteur assiste au cheminement de Carl qui vit le deuil de sa grande amie. On distingue quatre étapes : la tristesse causée par la perte de Babouche, l'illusion que Chausson puisse la remplacer, l'espoir d'un retour de la chienne et l'acceptation de sa mort. Ce texte portant sur la perte d'un animal chéri et qui hante encore les esprits d'un enfant se révèle particulièrement touchant. Un thème délicat traité avec doigté qui, nous le croyons, est susceptible de rejoindre bien des lecteurs.



## *À vos pinceaux, les jumeaux !*

Plus légers sont les autres mini-romans, dont celui de Bertrand Gauthier, *À vos pinceaux, les jumeaux !* Les lecteurs auront le plaisir de retrouver les jumeaux Bulle, Bé et Dé, qui, cette fois, ont une nouvelle passion : la peinture. Comme première œuvre, chacun des jumeaux s'applique à faire le portrait de l'autre... Devant la ferveur de leurs fils chéris, les parents Bulle décident de les envoyer en Italie pour qu'ils puissent développer leurs talents sous l'œil expert de maître Léo, natif de Vinci. Tout semble favoriser l'essor des artistes en herbe puisque tante Flo, leur marraine qui habite Florence, est folle de joie à l'idée de leur offrir l'hospitalité. À l'atelier, les jumeaux sont fascinés par le portrait de la mère du maître, Ma Lisa della Gioconda. Cependant, la rencontre avec celui-ci vient rapidement mettre un frein à leur enthousiasme. Pour peindre



Je ne pleure jamais ! illustration de Philippe Germain

dans son atelier, il faut « laisser ses sourires dormir à la consigne ». Quelle exigence curieuse, qui déçoit... doublement les jumeaux ! Qu'est-ce qui peut être à l'origine d'une telle attitude de la part du maître ? Les jumeaux en sauront peut-être davantage en rencontrant la mère de maître Léo. En compagnie de tante Flo, ils partent donc pour Vinci. À présent, pour Bé et Dé, rien ne compte plus que de peindre dans cet atelier tout en conservant leur bonne humeur !

Comment faire retrouver le sourire à Maître Léo ? Voilà le défi qui attend les jumeaux en plus de devoir s'adapter à un nouveau pays. Ils y parviendront grâce à l'aide d'autrui et à leur ténacité. Un texte drôle où les nombreux jeux de mots et les clins d'œil à des personnalités connues feront sourire à la fois petits et grands !

## *Les boutons du pirate et La belle Lurette*

Deux mini-romans paraissent également dans la collection Boréal Maboul, soit *Les boutons du pirate* et *La belle Lurette*. Le premier titre ouvre une toute nouvelle série, « Cervantès le cacatoès ». Cervantès

est un perroquet arrivé dans la vie d'une jeune fille, Lolita Pinoteau, par la fenêtre du cinquième étage. Lolita réclamait un ami et elle avait jeté une bouteille à la ruelle comme on en jette une à la mer, mais elle était loin de se douter qu'il serait ailé, en plus de radoter. Si Lolita et son grand-père développent rapidement un penchant pour l'oiseau, il n'en va pas de même pour la mère de Lolita, qui n'apprécie ni ses marques d'affection, ni sa façon de jouer au lasso avec les spaghettis ! Cependant, devant l'insistance de sa fille et de grand-papa, elle accepte de garder momentanément le cacatoès pourvu qu'il n'entre pas dans l'atelier où se trouve le costume de pirate qu'elle a confectionné. On ferme la porte de l'atelier mais, malheur, Cervantès est parvenu à l'ouvrir. En plus de tout salir, il a dérobé et caché les boutons dorés du capitaine Crochet. Lolita et grand-papa parviendront-ils à tout nettoyer et, surtout, à retrouver les boutons dorés avant le retour de maman ? Peut-être bien, puisque Cervantès, à l'aide de ses pattes pleines de suie, leur fera une carte pour retrouver le trésor, à l'instar des véritables pirates ! N'empêche que le nouvel ami est la cause de bien des maux de tête.

Le second titre est une autre des mésaventures du roi Léon. Ce brave lion se montre peu enthousiaste à l'idée d'un bal au palais. Lorsque Dame Kiri, la vénérable vache chargée d'accueillir les visiteurs, lui présente Lurette, une belle panthère, lui présente Lurette, une belle panthère, le bougon souverain change d'avis. Ce bal devient un excellent prétexte pour danser avec elle ! Pour ce faire, il doit cependant apprendre à danser, ce qui est tout un défi quand on est très maladroit ! Le roi y arrive plus ou moins, grâce aux conseils du veau Lentino, surnommé « le beau Rudolf ». Toutefois, enivré par la beauté de Lurette, le roi n'attend pas le bal pour lui demander sa patte... Rapidement, l'annonce des fiançailles court dans tout le palais. C'est alors que Léon déchante en découvrant la véritable personnalité de la panthère qui ne tarde pas à lui imposer ses quatre volontés. Le voilà dans de beaux draps : Comment se sortir d'une telle impasse ? Qu'arrivera-t-il au bal ? Mal d'amour, quand tu nous tiens...

Dans cette dernière œuvre, les allusions à des personnages et des personnalités connus sont manifestes et suscitent d'autant l'intérêt du lecteur. Tout en demeurant accessibles sur le plan du voca-

bulaire, les auteurs de *La belle Lurette* et des *Boutons du pirate*, Lucie Papineau et Jean-Pierre Davidts, n'ont pas craint d'utiliser des mots plus recherchés : flagéoler, vertige, vénérable, confectionner, moussaillon, strident, entre autres. Une belle preuve que la lecture peut être à la fois plaisir et source de connaissances, car ces histoires, parsemées de dessins rigolos, sauront plaire aux jeunes âgés de six à neuf ans, de même qu'à leurs parents !



## LES MINI-ROMANS

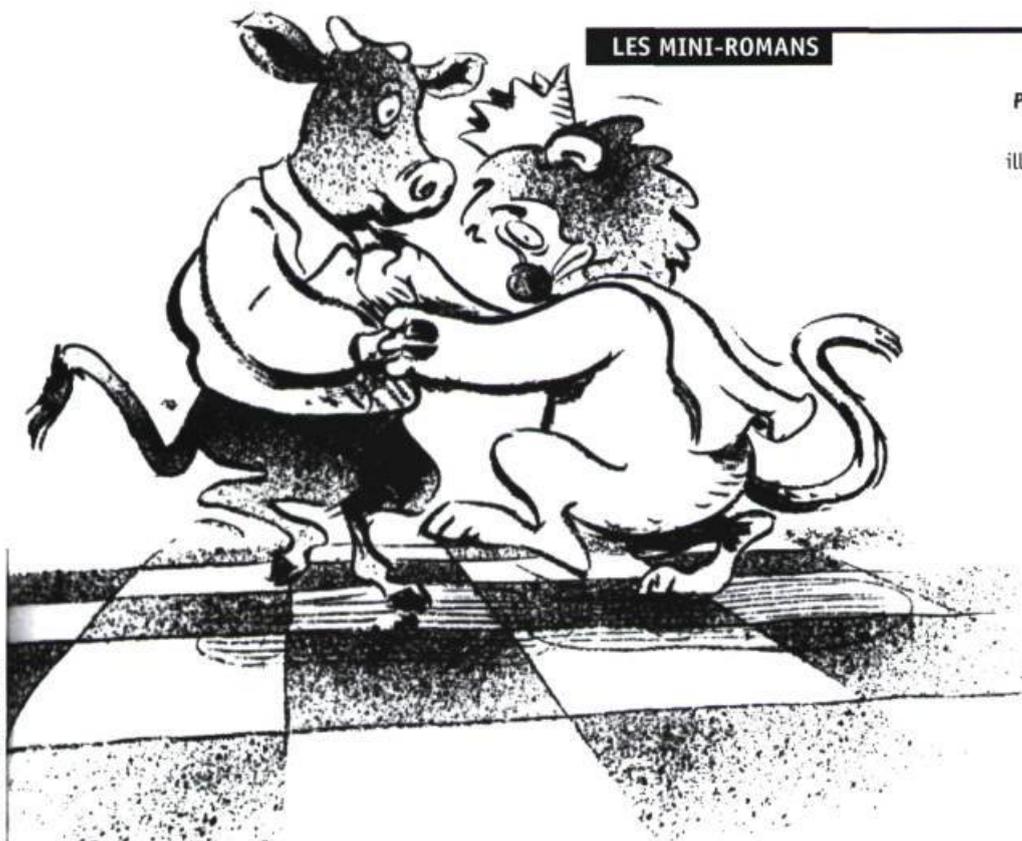


Illustration : Claude Cloutier

**Petit Chausson, Grande Babouche**  
 texte de Gilles Gauthier  
 illustrations de Pierre-André Derome  
 La courte échelle  
 (Premier roman), 1997, 63 p.

**À vos pinceaux, les jumeaux !**  
 texte de Bertrand Gauthier  
 illustrations de Daniel Dumont  
 La courte échelle  
 (Premier roman), 1997, 58 p.

**Les boutons du pirate**  
 texte de Lucie Papineau  
 illustrations de Dominique Jolin  
 Les Éditions du Boréal  
 (Boréal Maboul), 1997, 54 p.

**La belle Lurette**  
 texte de Jean-Pierre Davidts  
 illustrations de Claude Cloutier  
 Les Éditions du Boréal  
 (Boréal Maboul), 1997, 54 p.



### Je ne pleure jamais !

Si le dernier album instruit et fait sourire, il en va tout autrement de *Je ne pleure jamais !*, illustré par Philippe Germain et pourtant publié chez le même éditeur. Tous les malheurs du monde (meurtrissures, blessures, nourriture dégoûtante pour son anniversaire, jouets brisés, menaces d'emprisonnement, éclaboussures de boue) semblent tomber sur Jonathan, qui s'évertue pourtant à convaincre le lecteur que les pleurs lui sont étrangers. La fin est naturellement prévisible : la dernière image montre le jeune garçon baignant dans un torrent de larmes... parce que sa mère, un soir, a oublié de lui faire un câlin !

Cette histoire, truffée des mensonges de Jonathan, se révèle complètement invraisemblable. Illustrée par des dessins agressifs (et agressants), elle fait ressortir un stéréotype que l'on croyait oublié : celui du garçon qui ne pleure jamais. La prétention de ne pas pleurer aurait pu, à la rigueur, constituer une

composante



de la personnalité de Jonathan. Le fait de faire reposer l'album sur cette seule thématique rend le personnage principal antipathique et diminue d'autant l'intérêt de l'histoire. Dommage.

### Rira bien...

Les rêves sont parfois bien révélateurs. Celui que fait la chenille Amadriade la convainc qu'elle parviendra, un jour, à voler. Elle s'empresse d'aller prévenir tout le monde de cette nouvelle. Elle essuie les rires moqueurs de la chèvre, du dindon dodu, de la poule, du bœuf et du canard. C'est toutefois Amadriade qui aura le dernier rire, car elle se métamorphosera en papillon et parviendra à s'envoler. Rira bien qui rira le dernier, un proverbe bien connu qu'Amadriade fait sien !

Racontée en vers, cette histoire toute simple devient rapidement amusante. Bien qu'affectée par les moqueries de son entourage, Amadriade y passe outre et évolue. Le lecteur s'attache d'autant plus facilement à cette chenille que les illustrations de Bruno St-Aubin sont magnifiques ! Une belle réussite des éditions du Raton Laveur.

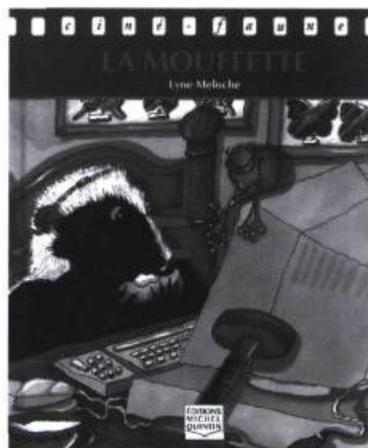
### La mouffette

Plus rafraîchissante est la vie de *La mouffette* de Lyne Meloche. Cet album-documentaire décrit, à l'aide de rimes cocasses, les caractéristiques physiques, les habitudes alimentaires et les mœurs de reproduction de ce mammifère. Les illustrations apportent une dimension ludique indéniable. Chacune d'entre elles ca-

moufle une petite grenouille qui suit discrètement l'évolution de la mouffette. On prend plaisir à tenter de la repérer au fil des pages. Délaissant la fiction, cet album, publié aux éditions Michel Quintin sur couverture cartonnée, n'en demeure pas moins attrayant et particulièrement instructif pour les très jeunes lecteurs, toujours fascinés par les animaux.

Des livres où les héros rencontrent bien des difficultés, grandes et petites, mais qu'ils parviennent à surmonter, le tout assaisonné d'une touche d'humour !

La prochaine chronique sera consacrée aux romans destinés aux plus âgés.



### Notes

1. Les mini-romans se distinguent des romans par leur longueur (généralement moins de soixante pages) et par leur plus grande lisibilité (gros caractères, mise en page, présence d'illustrations).
2. Rappelons que les albums, destinés aux trois à six ans, sont caractérisés par le fait que les illustrations priment de façon marquée sur le texte.

### LES ALBUMS

**Je ne pleure jamais !**, illustrations de Philippe Germain, texte de Martin Traversy, Les éditions du Raton Laveur, 1997, 24 p.

**Rira bien...**, illustrations de Bruno St-Aubin, texte de Michel St-Denis, Les éditions du Raton Laveur, 1997, 24 p.

**La mouffette**, illustrations de Lyne Meloche, texte de Colette Dufresne, Éditions Michel Quintin (Ciné-faune), 1997, 24 p.